

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Mardi 9 mars  
**Les Dissonances | David Grimal**

Dans le cadre du cycle **Le Modèle orchestral** - L'orchestre laboratoire  
Du lundi 8 au samedi 13 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

**MARDI 9 MARS – 20H**

Salle des concerts

**Ludwig van Beethoven**

*Symphonie n° 1*

**Wolfgang Amadeus Mozart**

*Quatuor à cordes K. 465 « Les Dissonances »*

Quatuor Ardéo : Carole Petitdemange, Olivia Hugues, violons, Caroline Donin, alto, Joëlle Martinez, violoncelle

entracte

**Ludwig van Beethoven**

*Concerto pour violon*

**Les Dissonances**

David Grimal, violon, direction

Coproduction Cité de la musique, Les Dissonances.

**Fin du concert vers 22h.**

## Ludwig van Beethoven (1770-1827)

### *Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21*

Adagio molto – Allegro con brio

Andante cantabile con moto

Menuetto. Allegro molto e vivace

Adagio – Allegro molto e vivace

Composition : entre 1799 et 1800.

Création : le 2 avril 1800 à Vienne, sous la direction du compositeur.

Durée : environ 25 minutes.

La *Première Symphonie* semble avoir été bien accueillie du public, même si quelques critiques négatives nous sont parvenues ; Beethoven se permettait déjà d'étonnantes libertés. C'est ainsi que le premier mouvement de cette symphonie commence par s'interroger sur quelques mesures un peu excentriques qui suggèrent trois tonalités successives, *fa*, *do* et *sol* ; puis cette introduction lente se stabilise enfin en *do*, et déroule une mélodie pleine de bonté. L'*Allegro* qui lui succède comporte beaucoup de dialogues, de répliques, voire de disputes entre les pupitres se renvoyant la balle à une mesure ou à un temps près. Le premier thème, entêté et fonceur dans le grave des cordes, se poursuit aussitôt en une ascension héroïque ; le deuxième thème, qui commence dans de tendres échanges à la Mozart, ne tarde pas à se prolonger en petites péripéties et fausses conclusions plus énergiques. Le développement exploite de courtes cellules du premier thème en quatre épisodes très variés, volontaires et conquérants ; il semble néanmoins un peu court si l'on considère toute l'énergie de l'exposition. Après une réexposition enrichie, la coda se montre bien caractéristique du maître par ses rallonges affirmatives.

L'*Andante* est la pièce la plus classique de l'ouvrage et pourrait être confondu avec un mouvement lent de Haydn : il est tout en modération ; et puis surtout sa forme sonate met en jeu deux thèmes qui se ressemblent comme deux visages d'un thème unique. Le premier thème est présenté en *fugato* (exposition de fugue) d'une paisible régularité. Dans toute la pièce, l'intensité méditative fait la part belle aux cordes, relevées ici et là de luisantes doublures de bois. Intéressant est le jeu lancinant des timbales, qui tracent de longs chemins de rythmes pointés ; ceux-ci sous-tendent tout le développement, où couve une orageuse angoisse.

Le soi-disant « menuet » est à la fois le premier et le dernier de ce nom à figurer dans une symphonie de Beethoven ; en fait, par sa vitesse presque rageuse, c'est bien un scherzo, qui tourne le dos à l'ancien régime compassé, et qui ouvre déjà la porte aux *tempi* de l'action. Menée par un orchestre dense, la première reprise du menuet est expédiée en moins de dix secondes ; la deuxième, beaucoup plus longue en proportion, zigzague avec fougue entre les ripostes des groupes instrumentaux. Un peu plus éclairci dans ses timbres, le trio central, tout aussi preste, fait dialoguer, comme une *Symphonie* « pastorale » accélérée, des appels poétiques de vents et de gracieux serpentins de violons.

Le finale est une forme sonate extravertie et très enjouée. L'élément le plus typique de Beethoven s'annonce au début, dans la courte introduction lente : le thème se hasarde avec un humour hésitant, sa gamme se forme devant nous note après note. Une fois entrées dans le vif du sujet, ces gammes si agiles et omniprésentes sont plutôt des traits, de lumineuses fusées sonores qui se réjouissent dans un esprit très haydnien ou mozartien. Dans le développement, leurs dialogues rivalisent d'esprit et de légèreté. La coda feint de nouveau, dans une intention joueuse évidente, d'avoir oublié comment on décline une gamme ; puis les dernières mesures montrent déjà la propension du compositeur à conclure assez longuement et fermement. La critique de l'époque s'est plainte de ce style selon elle trop « *militaire* » ; mais qu'aurait-elle dit si on lui avait proposé de but en blanc la turquerie de la *Neuvième Symphonie* ?

*Isabelle Werck*

### **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Quatuor à cordes n° 19 en ut majeur K. 465 « Les Dissonances »*

Allegro

Andante cantabile

Menuet. Allegretto

Allegro

Composition : achevée le 14 janvier 1785.

Durée : environ 30 minutes.

La série des six quatuors dédiés à Haydn a coûté plus de peine à Mozart qu'aucune autre de ses œuvres. En témoigne l'exceptionnelle longueur de leur période de composition qui s'étend, pour la série complète, de 1782 à 1785. Mais celui à qui ils sont dédiés – et qui donc les comprendrait le mieux – méritait certainement cet investissement. En 1782, Mozart venait également de faire la découverte des compositions de Johann Sebastian Bach dans la bibliothèque privée du Baron Van Swieten : de là cette attirance – version « classique » – pour le contrepoint, et l'usage expressif autant que structurel des dissonances.

C'est ce dernier aspect qui marque le plus le *Quatuor K. 465*, terminé à Vienne le 14 janvier 1785, et dont l'introduction lente a suscité le surnom de « quatuor des dissonances ». L'empilement d'intervalles lointains et les fausses relations y produisent un effet inouï : loin d'être ornementales – et donc minoritaires –, les dissonances monopolisent la part principale du discours, avant d'être résolues, à l'échelle du mouvement, par l'*Allegro* suivant. Il n'est pas étonnant que les contemporains de Mozart aient été surpris par un tel geste. L'éditeur Artaria en premier, qui les renvoie dès leur réception en précisant qu'il « *y avait trop de fautes de gravure* » dans leur édition originale italienne. Les critiques restèrent eux aussi dérouterés, comme en témoigne l'appréciation

du *Wiener Zeitung* datée de janvier 1787 : « Il est regrettable que la phrase de Mozart, si inspirée et d'une beauté réelle, s'égaré par trop vouloir à tout prix faire du neuf. L'émotivité et son œuvre n'y gagnent rien. Ses nouveaux quatuors sont trop épicés. Quel est le palais qui, à la longue, pourrait les supporter ? »

Emmanuel Hondré

## Ludwig van Beethoven

*Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 61*

Allegro ma non troppo

Larghetto

Rondo. Allegro

Composition : 1806.

Dédicace : à Stephan Breuning.

Création : le 23 décembre 1806 à Vienne.

Durée : environ 45 minutes.

En ce début de XIX<sup>e</sup> siècle qui chérit les virtuoses, le *Concerto pour violon* de Beethoven refuse le déploiement d'une technique spectaculaire. Voilà qui explique sans doute les réserves de la critique, lors de la création en 1806. L'œuvre attendra plusieurs décennies pour réellement s'imposer, défendue notamment par Joseph Joachim. En effet, le genre concertant devient ici l'objet d'une nouvelle dialectique : le soliste orne les lignes mélodiques de l'orchestre et intensifie leur expression plus qu'il ne s'oppose à la masse instrumentale. Le violon évolue souvent dans l'aigu, mettant ainsi en valeur le jeu de Franz Clément (1780-1842), premier violon et chef de l'orchestre du Theater an der Wien. Les témoignages de l'époque rapportent que le créateur de la partition excellait dans ce registre. Beethoven, qui tenait Clément en haute estime, lui a laissé l'initiative des cadences. En outre, les dimensions de l'œuvre ont probablement dérouté les premiers auditeurs. Beethoven compose là le plus long de ses concertos, la durée du premier mouvement dépassant de surcroît celle des deux autres mouvements réunis. Le *Concerto pour violon* se caractérise également par ses couleurs en demi-teinte.

Si l'*Allegro ma non troppo* initial contient quelques épisodes majestueux ou énergiques, il est toutefois dépourvu de l'agressivité qui émaille tant de partitions beethovéniennes. Il laisse s'épancher le chant, le soliste déroulant de délicates arabesques aux volutes toujours renouvelées. Alors que dans ce premier mouvement, la claire tonalité de ré majeur (adoptée ensuite par Brahms et Tchaïkovski dans leurs concertos pour violon) était parfois ombrée de quelques couleurs mineures, le *Larghetto* ne quitte guère le ton de sol majeur. Forme à variations combinant deux thèmes principaux, il captive par son climat contemplatif. L'orchestration réduite, où domine le

timbre pastoral des bois, ajoute à l'impression d'intimité et d'intériorité. Le finale, qui associe les principes du rondo et de la forme sonate, réserve une place plus importante à la virtuosité du soliste. Son refrain, à l'esprit populaire, contraste avec les mélodies soutenues ou rêveuses des mouvements précédents. En concluant son *Concerto* avec cette fraîcheur enjouée, Beethoven n'est pas sans annoncer le finale de sa *Symphonie « pastorale »*, composée deux ans après.

*Hélène Cao*

## David Grimal

Artiste engagé au parcours atypique, David Grimal est un musicien polyvalent qui aime envisager sa vie non selon un plan de carrière mais plutôt comme un chemin vers la musique. Soliste reconnu internationalement, il est régulièrement engagé à se produire avec de grands orchestres. Sa passion pour la musique de chambre l'a amené à fonder le Quatuor Orfeo, et il est également l'invité de nombreux festivals. Il est le créateur du collectif de musiciens Les Dissonances. David Grimal est le dédicataire de nombreuses œuvres, écrites pour lui par des compositeurs tels que Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Richard Dubugnon, Ivan Fedele, Brice Pauset, Alexandre Gasparov, Jean-François Zygel, Fuminori Tanada, Philippe Hersant, Guillaume Connesson, Menahem Zur, Victor Kissine, Anders Hillborg, Oscar Bianchi... De nombreux enregistrements salués par la presse jalonnent déjà sa carrière, notamment pour les labels EMI, Aeon, Ambrosie, Harmonia Mundi. David Grimal est actuellement artiste en résidence à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à la scène nationale du Havre. Il donne régulièrement des master-classes. Il joue l'ex-« Roederer » d'Antonio Stradivarius de 1710 avec un archet de François-Xavier Tourte, ainsi qu'un violon fabriqué pour lui par le grand luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

## Les Dissonances

À Noël 2003, les artistes des Dissonances donnèrent leur premier concert en faveur des sans-abri en l'Église Saint-Leu à Paris, scellant le début de leur aventure. Un concert pour les marginaux par un ensemble marginal. En effet, que veut dire « collectif d'artistes » ? Pourquoi pas l'orchestre des Dissonances ? Dans le fonctionnement même de l'ensemble, sans chef d'orchestre, l'on peut déjà percevoir que les musiciens des Dissonances se réunissent pour faire de la musique différemment. Solistes internationaux, chambristes renommés et musiciens des plus grands orchestres s'y retrouvent pour un partage plus proche de la musique de chambre où chacun prend pleinement conscience du rôle qu'il a à jouer. Les Dissonances, c'est comme un grand quatuor à cordes où chacun est indépendant et totalement dépendant des autres. Des artistes qui se retrouvent trois ou quatre fois par saison autour de programmes hors norme mêlant toutes les époques et toutes les formations au sein du même concert, ouvrant ainsi des chemins de traverse où l'auditeur pourra aborder sous des angles nouveaux le grand répertoire. Les Dissonances se produisent régulièrement à la Cité de la musique (Paris) ainsi qu'à la Scène nationale du Volcan au Havre, et sont depuis le début de la saison 2008/2009 en résidence à l'Opéra de Dijon. L'ensemble se produit également en Europe et dans des festivals. Des artistes ou compositeurs tels que Brice Pauset, Marc-André Dalbavie, Thierry Escaich, Philippe Hersant ou Nobuko

Imai collaborent avec Les Dissonances. Le premier enregistrement de l'ensemble sous le label Ambrosie-Naïve, *Métamorphoses*, consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique. *L'Ensemble Les Dissonances est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication. L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon.*

## Un collectif – une association

Depuis 2003, l'association Les Dissonances regroupe artistes, compositeurs, mélomanes... et soutient leurs projets ambitieux et novateurs. Pour les rejoindre et accompagner les prochains concerts et projets des Dissonances, devenez adhérent, donateur ou bienfaiteur, en envoyant vos coordonnées par mail à [emilie.lesdissonances@yahoo.fr](mailto:emilie.lesdissonances@yahoo.fr)

**Violons I**

Pierre Fouchenneret  
Alexandra Greffin  
David Grimal  
Hans-Peter Hofmann  
Élise Thibaut  
Eugène Tzinkindelean  
NN

**Violons II**

Radu Bitica  
Nathalie Crambes  
Pierre Hamel  
Jin-Hi Paik  
Rémi Riere  
Virginie Slobodjaniuk  
Ayako Tanaka

**Altos**

Tomoko Akasaka  
Lise Berthaud  
David Gaillard  
Claudine Legras  
Alain Martinez  
Natalia Tchitch

**Violoncelles**

Florian Frere  
Jérôme Fruchart  
Victor Julien-Laferriere  
Christian-Pierre Lamarca

**Contrebasses**

Richard Dubugnon  
Guy Tuneh  
Sandrine Vautrin

**Flûtes**

Julia Gallego  
Bastien Pelat

**Hautbois**

José Luis Garcia Vegara  
Jacobo Rodriguez

**Clarinettes**

Vicent Alberola  
Antonio Suarez

**Bassons**

Marc Trenel  
Frank Sibold

**Cors**

Jeoren Billiet  
Mark de Merlier

**Trompettes**

Karel Mnuk  
Joseph Sadilek

**Percussions**

Aline Potin